

QUATRE MAÎTRES D'ÉQUIPAGE DE LIÈVRE AU BOIS CHEVAIS LE 30 MARS 1981



Au centre, le regretté abbé Millerioux lors d'une de ses dernières sorties.

(Photo : Courtoisie)

Il est inutile de revenir sur le concept Vénerie qui est l'art de forcer des animaux avec des chiens courants, mais il est exact - et c'est un gage de vitalité - que l'art de mener les chiens puisse être pratiqué de façon différente tout en conservant la tradition qui s'attache au laisser-courre.

Pour terminer la saison 1980-81, le Rallye Malabry avait été invité à découpler au Bois Chevais en Deux-Sèvres par l'Abbé Millerioux qui nous accueillait en compagnie du Colonel Bois et de M. Philippe Mitterrand.

En fait, c'étaient quatre équipages de petite Vénerie qui se réunissaient ce lundi 30 mars 1981 : Rallye Bois Chevais, Rallye des Premiers Fins Bois, Rallye Trotte Chien et Rallye Malabry.

Vous décrire la chaleur de l'accueil, c'est parler de gentillesse en action, une gentillesse qui se manifeste par les riens, on vous attend au bord de la route, on sonne au rendez-vous... Il en faut moins pour créer une chaude et dense ambiance de Vénerie. L'attaque était fixée au Calvaire de la Font-Adam, lieu bucolique s'il en est, à proximité des vestiges d'un ancien monastère, dont la fontaine aux eaux claires et froides passe pour guérir les maladies de peau, pourvu qu'on s'y baigne. De façon émouvante, les trompes rendent les honneurs à la croix et on découple vingt chiens mélangés des équipages. Ceux du Rallye Malabry surpris de la

présence de chiens inconnus, à moins disent les mauvaises langues, qu'ils aient pris modèle par mimétisme sur la fainéantise légendaire du maître d'équipage, ne veulent absolument pas travailler, et les Ariégeois lancent au bois un bouquin qui fait son tour accompagné des chiens de M. Mitterrand. Débûcher et bien-aller. Nos chiens volent à travers les prairies gorgées d'eau, les labours où l'on s'enlise et les ruisseaux profonds trop larges pour pouvoir être sautés. Balancers, relancers... Les chiens frappés d'émulation, travaillent seuls et travaillent bien. Défaut à la limite de la grande plaine et des petits boqueteaux après avoir traversé un pont et pataugé dans le marais qui le suit. Rien. Devants, arrières, grands devants, grands arrières, rien... Quand, soudain, un suiveur en voiture nous déclare avoir vu, juste avant le défaut, passer un animal avant le pont, mais trop loin pour pouvoir le juger. Pour moi, c'est le maillon manquant de la chaîne. Je n'ai rien devant, notre animal a fait un double, c'est MON animal ; Lutrin et Lambin mis à la voie, éventent, taïaut, c'est reparti et reparti pour la grande plaine avec un récri constant et continu des chiens de l'Abbé Millerioux qui, avec les chiens de M. Mitterrand collent aux nôtres vite comme des balles.

Pour nous qui chassons en pays cloisonné de bocage, chasser en grande plaine c'est un peu l'inconnu et

j'enrage d'avoir des chiens «idiots». En effet, notre animal porte la hotte ; il est vu de tout le monde et mes chiens avancent pas à pas collés à la voie alors que notre lièvre n'en peut plus, repart, s'arrête à 300 mètres devant les chiens. Bien sûr, il s'est passé ce que vous devinez, un animal frais est relancé à vue et il nous faut arrêter nos chiens à 2 ou 3 kilomètres et les ramener au défaut.

On les met au renseignement, à la dernière vue, rien. Devants, arrières, rien. Il ne reste qu'à faire un chemin que nous avons mal fait et qui rejoint le territoire d'attaque. Notre lièvre était tapé au bord à 300 mètres du défaut. Il n'a pu se relever, hallali !!! Nous fêtons notre neuvième lièvre de la saison et le premier lièvre pris à Bois Chevais. Les honneurs au Colonel Bois pour l'Abbé Millerioux et à M. Philippe Mitterrand pour le Rallye Malabry.

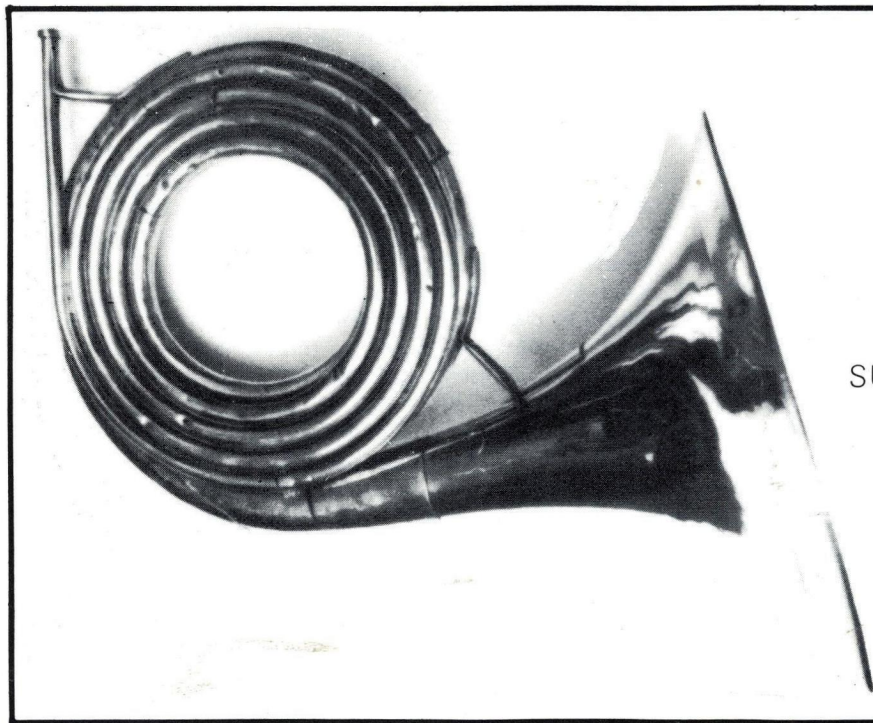
Comme beaucoup d'autres équipages de l'Ouest, les équipages de petite vénerie ne défrayent guère la chronique. Ils chassent simplement et pour cela très souvent, maintiennent contre vents et marées des races de chiens courants à l'exemple de ce que fait René Pineau, du Rallye de la Roche aux Merles avec ses griffons vendéens ou l'Abbé Millerioux avec ses Ariégeois, aux effectifs très limités.

Tous ces équipages obscurs n'en chassent pas moins vénerie et si leur réussite est peu éclatante, ils savent suivre la tradition, chasser pour leurs chiens en essayant de prendre avec une opiniâtreté qui, à la longue, force l'admiration, et ceci en dépit des difficultés de territoires, mais avec l'appui enthousiaste de la jeu-

nesse. A notre époque de laxisme et de manque de volonté, je suis toujours surpris de voir des jeunes de tous milieux et de toute provenance refuser la facilité, chausser une paire de bottes et se mettre au service des chiens et du maître d'équipage. Peu importe qu'après une vingtaine de kilomètres ou plus à travers bois et champs, le pantalon et la veste de chasse soient crottés ou lacérés aux barbelés des clôtures, peu importe que la cravate blanche prenne une teinte indéfinissable. Seule compte la menée des chiens et le service de l'homme à la meute.

Ces équipages, par manque de possibilités, chassent sur leurs territoires propres et s'en écartent fort peu, mais ils sont là «comme des poissons dans l'eau» avec leur environnement. Ils n'emploient guère les moyens fournis par les médias, mais il ne faudrait pas négliger pour autant le rôle de diffusion et d'éducation qu'ils ont sur leur entourage. Leur seule présence maintient ou fait connaître la vénerie en application et si demain vous pouvez chasser sans histoires sur un territoire hors de vos cantons, c'est souvent grâce à l'action répétée, mais présente de ces équipages obscurs et sans grades qui auront déblayé et aplani le terrain. Ayez en retour à leur égard, une pensée de gratitude et de reconnaissance en les respectant comme veneurs à part entière pour leur joie et pour votre plaisir du noble déduit.

Joseph Barraud
Rallye Malabry
Avril 1981



La Chasse Royale

OBJETS ANCIENS
SUR LA VÉNERIE ET LA CHASSE

Achat - Vente

Cour des Saints-Pères

16, rue des Saints-Pères, 75007 Paris
Tél. 296.42.76